L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 DECEMBRE 1888.

BULLETIN ARTISTIQUE.

IX.

La Nouvelle-Orléans mise en interdit—Bouderie de directeurs—La Comédie Française à Kansas City—Un effet de la campagne Judic—Coquelin ne viendra pas!—Frappons-nous la poitrine, mes frères, et consolons-nous!—La Nouvelle-Orléans devenue FLAG STATION—*Concert des Elèves de Mme James Nott—Le concert de Mme James Nott et de ses Elèves—Théâtre de l'Opéra—Les Huguenots—L'Africaine — Jérusalem — La matinée et la soirée d'aujourd'hui—La Matinée de mardi prochain—Le chemin des enfants—A la Cathédrale St. Louis—Les artistes de l'Opéra—Messe Pontificale.*

Il paraît que décidément nous n'aurons, à la Nouvelle-Orléans, ni M. Coquelin, ni Mme Hading. Leurs directeurs actuels nous boudent, nous tiennent rancune : grand bien leur fasse!

Les choses de ce monde passent, en vérité, par de curieuses évolutions.

Comment! voilà que vient aux Etats-Unis une troupe éminemment française, dont le principal artiste est un des plus autorisés représentants de la Comédie Française; une incarnation de Molière et de tout le répertoire comique classique; un interprète charmant, verveux, entraînant, de la comédie moderne, contemporaine; à côté de lui, une jeune femme qui compte parmi les individualités le plus en vue du drame actuel, et la Nouvelle-Orléans est peut-être l'unique grande ville, qui ne figure point dans leur itinéraire!

La Nouvelle-Orléans, c'est-à-dire le seul point considérable de ce continent, le seul, entendez-vous, où ce répertoire et ces interprètes puissent être véritablement compris! Ce serait à n'y pas croire, si je ne le tenais d'excellente source.

Cette étrange petite combinaison me rappelle Molière aussi; j'entends là comme un écho de l'un de ses personnages, qui, après s'être assuré que son interlocuteur ne comprend pas un mot de latin, lui en sert encore et encore! Certains public des Etats-Unis se trouveront dans une situation semblable à celle de l'interlocuteur en question, quand Coquelin, Mme Hading et leur entourage leur débiteront le répertoire français. Avec cette différence pourtant que ce ne sera plus un jargon de cuisine, mais de la belle et bonne langue, qui, d'ailleurs, ne sera pas plus intelligible pour cela aux dits publics.

J'ai écrit tout à l'heure le mot : rancune; voyons quelle en est la cause dans l'espèce.

Quand Mme Judic donna ici ses représentations, déplorablement suivies, il faut le reconnaître, je m'élevai, dans ces mêmes colonnes de l'*Abeille*, contre l'étrange apathie du public, qui négligeait de faire à l'exquise artiste l'accueil qu'elle méritait.

J'écrivis alors que cette déconvenue pourrait bien nous valoir d'être mis de côté par les entrepreneurs de célébrités, en tournée aux Etats-Unis. Le résultat était à craindre.

Et en effet, mon pressentiment se trouva vite justifié par l'événement. Un beau jour, n'apprenons-nous pas que Sarah Bernhardt, retour du Mexique, de la Havane, ou de l'Amérique du Sud, je ne sais plus trop, avait traversé, de nuit, la Nouvelle-Orléans, sans même y faire halte, et nous avait traités, comme ce que l'on appelle dans l'argot des chemins de fer : *flag station*.

Le fait était, je ne dirai pas humiliant, car j'imagine que vous vous croyez au-dessus de ces vétilles—mais très déplaisant pour nos plaisirs. Nous avons regretté l'incident; néanmoins nous nous en sommes consolés sans trop de difficultés.

Aujourd'hui c'est encore, me dit-on, ce précédent malheureux de Mme Judic qui réagit sur MM. Abbey et Grau et les décide à s'attarder plutôt à Kansas City. Kansas City, avez-vous bien lu?—qu'à la Nouvelle-Orléans.

Certes j'apprécie fort la saveur de celle qui a donné la note de *Mlle Nitouche*, de *La Femme à Papa* et de tant d'autres amusantes comédies. Ces créations piquantes, gauloises, typiques surtout; or au temps où nous vivons, une originalité quelconque est peut-être la plus sûre condition du succès.

Mais enfin il ne faudrait point prêter à Mme Judic, dans le domaine de l'art vrai, de l'art pur, une importance qu'elle n'a pas, à laquelle elle ne vise point, je suppose. Le talent a ses degrés.

Le sien est fin, enveloppant, charmant; néanmoins il ne relève pas du grand art; c'est un délicieux caprice, une bonbonnière fort affriolante; rien, absolument rien de plus. Il est moins fort regrettable qu'elle n'ait pas exercé ici plus d'influence sur la recette; pourtant ce mécompte n'autorise pas à conclure contre le goût de la Nouvelle-Orléans.

Souvenez-vous. Bien des sommités réelles nous ont visités, telles que Patti, Jenny Lind, Sarah Bernhardt, Frezzolini, Ristori, Mozka, Salvini, Vieuxtemps, Thalberg, Rubinstein, etc., etc., et à peu près toutes ont rencontré la réception due aux souverainetés artistiques. Leurs impresarii n'ont pas eu à se plaindre sous le rapport matériel; ils ont fréquemment battu monnaie, réalisé de fort riches profits.

L'incident Judic ne saurait prévaloir contre tout ce passé.

A coup sûr le côté commercial est celui qui domine tous les autres pour un directeur pratique; mais peut-être MM. Abbey et Grau se sont-ils trop hâtés en cette circonstance; peut-être se sont-ils montrés trop intransigeants.

Au lieu de se reporter à ce résultat négatif — pécuniairement parlant — du passage de Mme Judic à la Nouvelle-Orléans, n'auraient-ils pas été mieux avisés, en tablant sur un fait plus rapproché : la dernière visite de Patti, très productive, n'est ce pas ?

Il s'agissait là d'une grande cantatrice, me direz-vous : de musique, c'est-à-dire de langue comprise de tous. Soit.

Mais le même succès d'argent—à côté du succès artistique—s'était aussi produit pour Sarah Bernhardt. Population américaine, proprement dite, population franco-louisianaise se pressaient à ses représentations, dont les prix étaient beaucoup plus élevés que ceux qui sont demandés pour les soirées ou matinées de Coquelin et de Mme Hading.

Il me paraît qu'on eût agi plus sagement, plus pratiquement, en dépêchant ici un agent actif, habile. J'ai la conviction bien entière que l'abonnement voulu eût été vite obtenu—un abonnement considérable, en dépit du précédent Judic.

La venue de Coquelin était fort attendue; son nom a un prestige que n'a point celui de Mme Judic et son répertoire offre aussi des séductions bien autres.

Dieu me garde de rien écrire de désobligeant à l'endroit du Kansas City déjà nommé; cependant je me figure que sa colonie française elle-même s'étonnera de cette préférence qui, en matière d'art, lui est donnée sur la Nouvelle-Orléans. On n'avait pas prévu celle-là. Frappons-nous la poitrine, mes frères, et résignons-nous avec l'humilité d'une ville comparse, rabaissée au rang de *flag station*.

Donc M. *Bertram* Abbey en a ainsi décidé : *Coquelin ne viendra pas!* ainsi qu'on le chante, ou à peu près, dans *Robert le diable*. La ville la plus française du continent nord Amérique n'aura pas la visite de ce comédien si essentiellement français. Nous n'avons point assez le sentiment de l'art, paraît-il, pour payer ce talent là.

Eh bien, malgré cet arrêt auquel ne manqueraient pas les cours de cassation pour le renverser, et dût-on m'accuser de parti pris, d'esprit de clocher, je persiste bien décidément à croire que, nulle autre part aux Etats-Unis—et je ne trouve en cela aucune exception—les aptitudes artistiques ne sont plus développées qu'à la Nouvelle-Orléans; la *seule* ville, d'ailleurs, de ce côté de l'Atlantique, où se soient jamais maintenues de sérieuses troupes lyriques, durant des campagnes de quatre, cinq et six mois.

Et tenez, si la preuve n'était point déjà faite à cet égard, vous l'auriez trouvée, lundi dernier, au concert où l'on a entendu Mme James Nott et ses élèves.

Sept de celles-ci ont pris part à cette soirée, comme solistes, et je crois ne rien avancer de trop en affirmant qu'il n'en est pas une qui n'ait intéressé.

Cela dit, nommons les toutes d'abord, en leur adressant un bien sincère éloge collectif; en cela je ne fais, pour ainsi parler, qu'écrire sous la dictée de cet immense auditoire d'élite qui se pressait, lundi, au Grunewald Hall.

Ce sont, et ici je suis l'ordre du fin programme composé pour la circonstance : Miles L. Schmittle, F. Huberwald, M. Terrell, E. Sinnott, M. Smith, Mme A. Yuille, Mlle A. Legardeur. Un septuor formé par Mme Nott et dont elle est justement fière.

Toutes ces voix sont fraîches, jeunes, et dans le chant de chacune de ces élèves on retrouve l'empreinte du guide distingué, si souvent cité, qu'elles se sont choisi.

Elles marchent dans le bon, le vrai chemin; elles sont témoignages vivants de l'excellence de cette Ecole française à laquelle s'est si brillamment formée Mme Nott et dont elle transmet avec tant d'autorité les hautes leçons qu'elle a reçues.

Aucune de ces voix qui ne soit enviable; mais quatre surtout ont été remarquées, celles de Mlle Ella Sinnott, de Mlle A. Le Gardeur, de Mme Yuille, de Mlle Huberwald. Des timbres divers, et formant aussi un heureux contraste par la diversité de leurs qualités. Qualités natives et acquises dont l'effet a été prompt et complet.

Chez elles ce ne sont pas seulement des cordes vocales déjà bien assouplies, obéissantes; ce n'est pas uniquement ce qu'on me permettra d'appeler la plastique du chant, c'est aussi le don de la sensation, la faculté de l'expression; faculté se manifestant même à travers la peur, qui parfois vient se mettre de la partie.

Je ne sais si en cela le lecteur se rangera à mon opinion, mais cette timidité même a son attrait; elle prête je ne sais quelle douceur à l'accent, comme la dentelle d'un léger nuage tamise la lumière et prête une teinte vaporeuse à ses flèches d'or.

Si j'ai mis en avant ces quatre noms, n'allez pas en conclure que je veuille rejeter les trois autres jeunes filles dans la pénombre; cela est loin, bien loin de ma pensée. Miles L. Schmittle, M. Terrell et M. Smith sont, au contraire, des élèves qui n'ont plus à redouter la pleine clarté, qui déjà ont tenu bien des promesses et en tiendront beaucoup encore. Elles ont de l'organisation, du tempérament musical; pour elles aussi la musique est un langage.

J'ignore les noms des élèves qui étaient chargées de la partie chorale; ce que je sais c'est qu'elles ont très finement détaillé le chœur de Weckerlein, dont Mme Nott disait le solo. J'y ai remarqué des nuances toutes délicates; un demi-jour se juxtaposant à la pleine lumière; une unité d'expression juste, une fusion de teintes donnant un excellent ensemble de tonalité.

Le public qui était là, ne pouvait se contenter du solo dont je viens de parler, et que le professeur s'était attribué comme son unique et modeste part dans ce concert où elle voulait s'effacer.

Cette abstention n'était nullement du goût de l'auditoire. Or comme nous sommes sur la terre classique du suffrage universel, Mme Nott a dû se rendre à l'appel de tous et cette reddition nous a valu deux pages exquises, où l'on a retrouvé cette nature opulente qu'ont complétée des études sérieuses.

Il m'a semblé que la voix avait acquis encore de l'ampleur; les notes graves se sont étendues, corsées et cela sans porter atteinte au registre aigu, qui a conservé toute sa portée, toute sa limpidité. Le clavier est remarquable par la distribution, l'égalité des sons, par son homogénéité; la voix est éclairée.

Quant à l'exécution, elle ne m'a jamais paru plus nette, plus brillante, jamais les attaques n'ont été plus franches.

On a souvent cité la virtuosité chez Mme James Nott; certes, ce n'est pas moi qui y contredirai.

Mais le chant a de plus hautes aspirations que cette virtuosité. La cantatrice qui se limiterait à ces obstacles surmontés, ne serait, ce me semble, qu'une gymnaste de la voix; vite le public se lasserait de cette voltige, si osée, si réussie qu'elle fût.

Mme Nott en juge assurément ainsi. Si elle a persévéramment travaillé cette plastique de la vocalisation, elle a compris cependant que ce n'est point là la cime du chant. C'est à l'expression qu'elle s'attache avant tout. Quand une page est devant elle, c'est le sens qu'elle en cherche; elle s'efforce de descendre au fond de la pensée du compositeur; elle persiste dans cet effort jusqu'à ce qu'elle s'en soit pénétrée et que l'émotion l'en ait gagnée. Pas de chant qui puisse faire vibrer l'âme sans cette communion de pensée.

Un des traits caractéristiques du talent de Mme Nott est précisément sa sensitivité, l'absorption dans le morceau qu'elle interprète. Elle s'y donne entière, elle le vit. Cela est tellement vrai qu'on la regarde autant qu'on l'écoute. La physionomie est aussitôt de la partie; les sensations se produisent dans le regard, sur le visage; elle dit autant qu'elle chante; la sensation est si profonde que, malgré elle, le geste vient encore s'ajouter au jeu de cette physionomie mobile, parlante.

La soirée de lundi a mis une fois de plus en pleine clarté cette nature, toute sympathique, profondément artistique et dont les élans n'ont rien perdu dans la prose du professorat.

—M. Ricci a eu sa part de bravos en cette gracieuse fête, et je n'apprendrai rien à personne en écrivant que Mlle K. Dessommes a tenu le piano avec distinction.

Nous sommes bien loin de la matinée de dimanche dernier, cependant je tiens à la rappeler en quelques mots. On y chantait *les Huguenots* et, à coup sûr, cette représentation la se range parmi les plus saillantes de cette saison.

Mme Schweyer-Lematte, M. Lafarge, n'ont jamais chanté et joué avec plus de feu, avec plus de drame le duo du quatrième acte : cette inspiration si soutenue, si superbe, qu'on se demande s'il est des sommets plus hauts que celui-là. C'est la passion dans sa plus puissante explosion.

Les deux artistes s'animaient l'un par l'autre; en eux était cette flamme que Meyerbeer a répandue sur cette page, après laquelle il semblerait que le génie humain doive se sentir épuisé par sa création.

Mais non : le cinquième acte la suit et vous savez quels chants y a trouvés ce grand, l'immense poète lyrique.

Ce jour là M. Feitlinger reprenait le rôle de Marcel. J'ai plaisir à le complimenter sur la façon dont il a chanté, entre autres, le *pif, paf, pouf* et le duo du troisième acte.

Je n'oublie pas, non plus, M. Rossi, qui a eu d'excellents détails dans la scène de conjuration. Il s'est tiré avec honneur du rôle redoutable de St. Bris.

Le soir, dans l'*Africaine*, succès très vif pour Mme Vandiric Flachat et M. Berger, tout le long de l'ouvrage; particulièrement au duo du quatrième acte.

Là encore les deux artistes étaient ardents à la lutte; là aussi la passion du maître les gagnait; rarement ils diront mieux cet hymne d'amour.

Et quel hymne, quelle éruption de passion! Elle est poussée jusqu'à l'audace, mais l'audace à laquelle battent le cœur et les mains; celle du génie toujours.

Et l'avez-vous remarqué, ici Meyerbeer sort des conventions, de la route tracée. Cette fois c'est par l'allegro qu'il attaque la situation; l'allegro, le cri de l'âme de Selika et de Vasco, qui vont être l'un à l'autre, et qui se livrent aux éclats d'un amour enfin partagé.

Puis, comme épuisé de poésie — car tout est poésie en cet allegro — le compositeur se lance au plus profond du réalisme, et voici venir cet andante, où vibrent toutes les fibres de l'être; andante qui est, en musique, la dernière expression du sensuel, du charnel, n'hésitons pas à écrire le mot.

Ecoutez l'orchestre. Les notes qui terminent le morceau, vous l'expriment autant que le peut faire la musique. Quant au chant, il vous le dit presqu'à satiété. Satiété est bien ici le mot à sa place; la passion, épuisée dans son paroxysme, sombre, pour ainsi parler, dans des sons qui ne sont plus qu'un souffle.

J'aurais à louer les deux artistes sur bien d'autres passages; la berceuse du second acte, l'air d'entrée : *O paradis sorti de l'onde!* tout le quatrième acte; la scène du mancenillier; mais d'autres soins m'appellent dans ce Bulletin et force m'est de laisser ici l'*Africaine*, après avoir redit que M. Claverie se montre toujours chanteur et artiste de premier ordre dans le rôle de Nelusko.

Jeudi, c'était la reprise de *Jérusalem*; un singulier titre, par parenthèse, pour ce drame lyrique où la Cité du Seigneur n'a à peu près rien à démêler avec l'action. Quelques parties de l'œuvre de Verdi ont vieilli, et celles-là sont, d'ailleurs, d'une extrême faiblesse, à mon sens.

Mais d'autres ont vraiment beaucoup d'ampleur et annoncent le musicien qui devait écrire RIGOLETTO.

Mme Vandiric Flachat a complètement réussi dans le rôle d'Hélène. L'air du second acte, italien jusqu'à l'outrance, est une vulgarité musicale; sa jolie voix l'a fait valoir cependant, et là a été pour elle la première réussite de cette soirée. Puis le succès s'est mieux affirmé encore dans l'andante du duo : *Une pensée amère*, et enfin dans le trio : *Dieu nous sépare, Hélène*, qu'elle a détaillé avec beaucoup de puissance d'expression, et qui, du reste, a été chanté avec tant de chaleur et dans un sentiment si vrai, que les trois artistes, Mme Vandiric-Flachat, M. Berger et M. Plain ont été rappelés et ont dû répéter le morceau, une des plus chaudes inspirations de Verdi.

Peu de rôles font, mieux que celui de Gaston, ressortir la voix et le talent de M. Berger. Je l'y avais remarqué la saison dernière; cette fois cependant il m'y a causé une impression plus profonde; et c'est là, si je ne me trompe, l'impression du public tout entier.

L'heure me commande; dans cette revue commencée forcément très tard, je ne puis qu'en rappeler quelques lignes principales : la romance : *Je veux encore entendre!* chantée aussi avec infiniment d'émotion; l'andante de la scène de dégradation : *O mes amis, mes frères d'armes!* une ondée de larmes; où le chanteur a eu des sanglots d'un effet vraiment dramatique; la gamme des : *Tu mens!* très artistement composée et rendue; et enfin le trio dont j'ai déjà parlé. M. Berger en a dit très dramatiquement la fameuse période : *Ma vie est brisée!*

J'aurai sans doute l'occasion de revenir sur *Jérusalem*; néanmoins je ne quitterai point ce sujet, sans écrire que le rôle de Roger, écrit dans une tonalité fort élevée—une basse à la Verdi—est l'un de ceux qui conviennent le mieux à M. Plain.

Il a largement contribué au succès du trio par la phrase si ample, si bien posée : *Qu'en Dieu ton âme espère!* et je n'ai que des compliments sans réserve à lui adresser sur l'adagio du second acte : *O jour fatal, ô crime!* Du chant véritablement ému, émouvant.

Les autres rôles de *Jérusalem* sont assez secondaires; dans leur ensemble ils ont été satisfaisamment tenus.

Bonne exécution du chœur des pèlerins : *O mon Dieu, ta parole est donc vaine!*

Aujourd'hui, en matinée, seconde représentation de *Jérusalem* avec la même distribution que jeudi; le soir, *Roméo et Juliette*; M. Lafarge, Mlle Hervey et M. Plain, dans les trois principaux rôles.

Mardi, Jour de Noël, Matinée extraordinaire, dont *Faust* sera le spectacle.

J'ai déjà dit l'heureuse innovation qui sera faite, pour l'occasion, au tableau de la Nuit de Valpurgis. Un chemin sera improvisé de la salle à la scène, où seront plantés des Arbres de Noël, chargés de joujoux; et par cette route les enfants pénétreront dans ce joli enfer, afin d'y faire la cueillette des cadeaux offerts par la direction.

—Hier a eu lieu, à la Cathédrale St-Louis, la cérémonie dont j'avais parlé aux lecteurs de l'*Abeille* : le mariage de Mlle Alice Alciatore—une charmante mariée, mise avec un goût exquis—et de M. John McCabe.

L'église était pleine, et dans le cortège nuptial, où les toilettes élégantes étaient nombreuses, on a pu remarquer, entr'autres, deux petites demoiselles d'honneur, pas plus hautes que çà—ayant bien sept ou huit ans à elles deux—et qui s'avançaient là avec un sérieux ravissant. Deux bonbons animés.

Cette solennité a été rendue plus imposante encore par le talent avec lequel en a été exécutée la partie musicale, confiée aux artistes de l'Opéra : Mme Schweyer-Lematte; MM. Berger, Lafarge, Claverie, Maugé, Plain, Feitlinger.

Le choix des morceaux avait été excellemment fait, et jamais les chanteurs de notre scène lyrique ne furent mieux en voix. Succès très brillant. Très belle aussi la quête faite par Mme Schweyer-Lematte, accompagnée de M. Ricci.

Je regrette fort que le temps ne me soit pas laissé d'entrer dans les détails de cette célébration, à laquelle a présidé le Révérend Père Mignot et qui a été suivie d'une opulente réception à la résidence de la mère de la mariée. Elle s'est prolongée jusqu'à une heure avancée de la nuit.

Mardi, à la Messe Pontificale, on entendra Mme Vandiric-Flachat; MM. Berger, Lafarge, Plain et Feitlinger. On a choisi pour cette grande fête, une Messe de Mozart.

L. PLACIDE CANONGE.

Théâtre St. Charles.

Il va sans dire que la Noël sera célébrée aussi à ce théâtre, et qu'une distribution de cadeaux sera l'un des détails de la matinée extraordinaire de mardi. Du reste, comme il faut rendre à César ce qui est à César, répétons que c'est M. Bidwell qui a pris ici l'initiative de ce genre de célébration, dédiée surtout aux enfants.

Quant au spectacle ce sera celui que l'on inaugure aujourd'hui même; une comédie-drame : *Lost in New York*, qui a fait son tour des Etats-Unis, en réalisant partout de belles recettes.

On parle de tout un monde de décors, d'accessoires et de trucs nouveaux, et dont l'effet a surpris tous les publics. C'est souvent la nature prise sur le fait, reproduite avec un réalisme frappant.

C'est ainsi qu'à un tableau la scène est changée en un véritable lac, formé de 60,000 gallons d'eau et sur cette nappe improvisée court un bateau, allant à pleine vapeur.

Nous pourrions citer bien d'autres effets de scène, mais nous préférons en laisser la surprise aux spectateurs.

La pièce a été jouée un grand nombre de fois par la troupe présente; l'ensemble est donc excellent.

Dimanche 30 décembre, première soirée de M. John A. Stevens, dans *Mask of life*.

Académie de Musique.

Voici la semaine de Noël; vous savez qu'elle est toujours fête à l'Académie de Musique, cela est de fondation. La célébration de 1888 n'aura rien à envier aux précédentes; les soirées accoutumées et trois matinées.

Celle de la Noël—c'est-à-dire celle de mardi prochain—sera pour M. Bidwell une occasion nouvelle de se faire acclamer ainsi qu'une bonne providence par les enfants.

En effet chacun de ceux qui, ce jour-là, visiteront son théâtre, recevra son cadeau de Christmas; pas un ne s'en ira bredouille.

Cette semaine aura aussi son importance artistique. En effet c'est aujourd'hui que commence l'engagement de Mlle Rose Coghlan. Engagement offrant un double attrait : le talent de la jeune comédienne et la production d'une œuvre nouvelle : *Jocelyn*, drame tiré par Charles F. Coghlan du beau livre de Lamartine.

Le directeur, M. Augustus Pitou a donné à l'artiste un entourage de choix, qui fait ressortir les émouvantes scènes de l'ouvrage.

Jocelyn restera sur l'affiche jusqu'à jeudi inclusivement; les deux derniers jours de cet engagement, Mlle Rose Coghlan paraîtra dans *Peg Woffington*, comédie de Charles Reade.

Dimanche 30 décembre, rentrée de Mlle Effie Ellsler.

Grand Opera House.

On sait, le retentissement qu'a eu, à Paris, *Théodora*, l'une des dernières œuvres de Victorien Sardou, l'un des maîtres du théâtre contemporain. Le succès en a eu des proportions immenses; ce fut une fortune pour l'auteur et pour le directeur du théâtre de la Porte St-Martin.

Celui ci avait, du reste, pressenti le magnifique résultat et il avait fait des largesses, afin de donner à l'ouvrage un cadre digne de lui. Jamais le luxe de la mise en scène n'avait été poussé plus loin, et de plus, pour prêter plus d'éclat à ce beau drame, il avait engagé Sarah Bernhardt. On sait ce que fut sa création de Théodora; l'une des plus brillantes de la grande artiste.

C'est cette pièce qui sera donnée ce soir, et toute la semaine, au Grand Opera House.

Aux Etats-Unis, ainsi qu'en France, on n'a rien ménagé pour la produire à la rampe et l'on nous en promet une interprétation remarquable.

Mardi, matinée de Noël; un cadeau sera offert à chaque dame, chaque enfant, au moment de leur entrée au théâtre.

New Orleans Camera Club.

Cette société donnera, vendredi prochain 28 décembre, à la Salle Tulane, sa huitième soirée complimentaire. Il y aura là une exhibition de vues d'un grand intérêt et d'une valeur artistique réelle.

Le spectacle—et c'en est un charmant—commencera à 7 heures et demie.

Nous remercions notre ami M. P. E. Carrière des cartes qu'il nous a adressées.

A Merry Christmas.

Tels sont les trois mots que nous porte la carte de notre ami, le Colonel Jos. A. Walker, le grand importateur de ces vins et liqueurs, des hauts crûs, qui ont fait la réputation du Crescent Hall, l'un des plus beaux établissements que nous connaissions aux Etats-Unis.

Cette carte est une preuve à l'appui de ce que nous venons d'écrire : en effet elle est accompagnée d'une caisse d'excellent champagne sec—Pommery et Greno, de Reims. Marque excellente que nous recommandons aux gourmets.

En vérité, chaque fois, que nous voyons pétiller ces vins de la Champagne, qui ont fait la conquête du monde entier, nous nous demandons pourquoi les méchantes plaisanteries si souvent répétées à l'endroit des champenois.

Mais traiter ainsi la vigne, c'est faire preuve de génie du viveur, et ce génie là n'est certes point à dédaigner.

Nos lèvres reconnaissantes envoient au colonel Jos. A. Walker le remerciement le mieux senti; et, à l'occasion de la Noël, comme toujours, nous souhaitons bien cordialement que les choses de la vie continuent de lui sourire. Nul, mieux que lui, ne mérite pareil sourire.

COMME J'AI SOUFFERT

Pendant dix-sept ans d'une maladie de peau. Je ne pouvais ni marcher ni m'habiller. Je n'étais qu'une plaie de la tête aux pieds. Je me suis guéri en huit semaines en employant les remèdes "Cuticura."

A l'âge de trois mois une éruption qui, plus tard, fut reconnue comme un eczema, apparut sur mon visage. On appela un médecin. Il dit que l'éruption était causée par la dentition, et prescrivit quelques drogues adoucissantes. Néanmoins, le mal s'étendit jusqu'à mes oreilles et à ma tête. On fit venir un autre médecin qui prétendit savoir exactement ce dont il s'agissait, et qu'il appelait "King's Evil." Il prescrivit de la poudre à coton, du soufre et de la graisse en pommade. Aucune amélioration. Un autre docteur me fit prendre du borax dans de l'eau et de la farine, un autre encore commanda des applications d'huile de lin. Au lieu d'aller mieux, mon état empirait. Aucun de ces praticiens n'avait réussi à me soulager. La maladie marchait et avait envahi mes bras et mes jambes. Je fus enfin obligé de me mettre au lit, et à force de rester couché sur des oreillers, mes membres devinrent inertes et il me fut impossible de m'en servir. Ma mère était obligée de me soulever, et c'est sur mes mains et mes genoux que je me traînais autour de la maison. Quant à mettre moi-même mes vêtements, il n'y fallait pas songer; je portais une robe-de-chambre. Mes cheveux pendaient en mèches, et je les perdais rapidement. Ma tête, ma figure, mes oreilles étaient dans un horrible état; j'étais obligé pendant l'été de me couvrir la tête d'une serviette pour me préserver des atteintes des mouches. Mes parents consultèrent un médecin célèbre de Chicago; les autres docteurs étaient de Dundas et de Hamilton, au Canada. Ce médecin déclara qu'il ne pouvait rien faire pour moi. Il voulait couper les nerfs de mes jambes, afin de me permettre de marcher. Je m'y refusai, pensant que si je guérissais je pourrais à peine me servir de mes membres supérieurs.

Je restai dans un déplorable état jusqu'à ma dix-septième année. Un jour en janvier 1879, je lus dans la tribune une notice de vos "Cuticura Remedies". Mon cas y était décrit avec tant d'exactitude, que je décidai, en dernier ressort, d'en faire l'essai.

Quand j'appliquai vos remèdes à ma peau, elle était au vif et saignante, à force de me gratter. L'effet fut immédiat; je m'endormis, ce que je n'avais pas fait depuis des années.

Deux semaines plus tard, je me tenais debout, mais je ne pouvais encore marcher à cause de ma grande faiblesse. Mes plaies étaient presque guéries. Autant que je puis en juger, vos remèdes "Cuticura", ont déterminé une guérison complète au bout de six à huit semaines, et je n'ai pas été malade jusqu'à ce jour (de janvier 1879 à janvier 1887); pendant cette période de huit années, aucun symptôme nouveau de la maladie ne s'est manifesté.

W. J. McDONALD,

3732 rue Dearborn, Chicago, Ill., 30 juin 1887.

Vendu partout. Prix, CUTICURA, 50c; SAVON 25c.; RESOLVENT, $1. Préparé par la compagnie POTTER DRUG AND CHEMICAL, Boston, Mass.

☞ Demandez "How to cure Skin Diseases."

BOUTONS, excroissances, rougeur de la peau, matière huileuse sur l'épiderme, crevasses, etc., prévenus par l'emploi du SAVON CUTICURA.

Catarrhe constitutionnel.

Aucune maladie simple ne donne plus de souffrance ou ne précipite plus la ruine de la constitution que le catarrhe. Les organes de l'odorat du goût, de la vue, de l'ouïe, la voix humaine, l'esprit, chacun et quelquefois tous cèdent à sa destructive influence. Le poison qu'il distribue dans tout le système attaque toute force vitale, et brise les constitutions les plus robustes. Ignoré, parce qu'il est peu compris par la plupart des médecins, assailli d'une façon impuissante par des empiriques et des charlatans, ceux qui en souffrent ont peu d'espoir d'en être soulagés de ce côté ci de la tombe. Il est temps alors que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous, passe une bonne fois entre les mains de personnes compétentes et dignes de confiance.

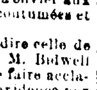
La nouvelle méthode non essayée jusqu'ici adoptée par le Dr Sanford dans la préparation de son RADICAL CURE a obtenu l'approbation cordiale de milliers de personnes. Elle est instantanée à obtenir un soulagement pour tous les rhumes de cerveau, l'éternuement, le catarrhe et les obstructions des voies respiratoires, et fait disparaître rapidement les symptômes les plus oppressifs; dégage la tête, adoucit l'haleine, rétablit les sens du goût, de l'odorat et de l'ouïe, et neutralise la tendance constitutionnelle à une maladie des poumons, du foie et des rognons.

Le SANFORD RADICAL CURE consiste en une bouteille du RADICAL CURE, une boîte CATARRHAL SOLVENT et un INHALATEUR PERFECTIONNÉ—prix $1.

POTTER DRUG AND CHEMICAL CO.—BOSTON.

DOULEURS aux ROGNONS

Efforts et Faiblesses.



Soulagé en une minute par ce merveilleux antidote de la douleur, de l'inflammation et de la faiblesse. Le CUTICURA ANTI-PAIN PLASTER (emplâtre). Le premier et le seul emplâtre qui tue la douleur et fortifie. Adopté spécialement pour soulager instantanément et guérir promptement les douleurs utérines et aux rognons et les faiblesses. Garanti qu'il est de beaucoup supérieur à tous les autres emplâtres. Se trouve chez tous les pharmaciens. 25 cents cinq pour $1, ou affranchissement gratuit du POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., BOSTON, Mass.

13 oct—mer.sam.dim

PEERLESS DYES Les meilleurs.

Musée-Théâtre.

Le Musée-Théâtre est en pleine vogue; la période de fêtes dans laquelle nous entrons, ne pourra que la lui continuer.

En consultant l'annonce publiée autrepart, on verra que le Curio-Hall est actuellement pourvu de curiosités qui méritent l'attention et que deux troupes jouent, sur les deux scènes, un répertoire qui fait l'amusement des enfants. Pour ceux-ci une visite au Musée Théâtre est aussi un cadeau de Noël. Et vous pouvez, avec 10 cents, vous donner le luxe de celui-là.

MUSIQUE.—Remerciements à M. Philip Werlein qui nous fait remettre trois intéressantes compositions dont voici les titres : *El Faro*, schottisch, par M. Antonio G. Garcia; *La Joie*, valse de Mme Catherine Hunt Blackman; *Belle of the south*, valse de M. W. J. Voges.

MAISON GRUNEWALD.—Nos remerciements à cette excellente maison qui nous fait remettre deux morceaux, dont voici les titres : *Love Lies*, paroles de H. B. Farnie, musique de F. Paolo Tosti; *La Rêve*, fort jolie valse romantique, pour piano, composition favorite d'Edouard Déjan.

On parlait, dans un château de l'Anjou, de la morgue insupportable d'un hobereau du voisinage.

—Et sa femme, dit Boireau, vous ne la connaissez pas !

—Non.

—Une hoberosse !

Mme Duroc est terriblement laide.

—Pourquoi ne me regardez vous jamais ! demandait elle à son mari.

—C'est pour mieux vous aimer, mon enfant!

En littérature, le plus sûr moyen d'avoir raison, c'est d'être mort.

Le docteur R.... n'aime pas beaucoup qu'on vienne le déranger dans la nuit, surtout quand il s'est couché tard.

L'autre nuit un individu quelconque vint carillonner à sa porte.

—Qu'y a-t-il ? s'écria-t-il en colère.

—Docteur ! docteur ! venez vite ! notre femme vient d'avaler une souris !

—Eh bien ! dites-lui d'avaler un chat et laissez-moi tranquille ! fit le docteur en se recouchant.

Draner, dans le *Charivari*, consacre aux "rendez-vous" une série de dessins lestement croqués et légendés. Celui-ci, le plus naïf, n'est pas le moins gai :

Une bonne, à son lignard qu'elle attend au Jardin des Plantes :

—Pourquoi que vous me donnez toujours rendez-vous devant le palais des singes, M. Dumanet ?

—Pour que, sans vous commander, vous fassiez des comparaisons à mon avantage.

S.S.S.

Déclaration Importante,

Il y a six semaines je sentis tout à coup des douleurs aiguës dans les pieds, les genoux et les mains. Je me mis au lit et bientôt les articulations enflèrent. Après une semaine de terribles souffrances sans sommeil, un ami me conseilla l'usage du Spécifique de Swift; "S'il ne vous guérit pas, dit-il, je paierai ce qu'il aura coûté."

De suite j'envoyai chercher le S. S. S., et après le premier jour j'eus une nuit tranquille. En trois semaines je quittais le lit et me promenais dans la chambre, et après six bouteilles je reprenais mes affaires que j'ai continuées depuis, étant sur pied de neuf à dix heures par jour. Tels sont les faits, et je suis prêt à répondre à toute demande de renseignements sur ce sujet.

THOMAS MARKILLIE,
11 W. 18th St., New York City.

NASHVILLE, TENN.—J'ai échappé à une grave attaque de rhumatisme en prenant à temps le Spécifique de Swift. Je recommande ce remède dans tous les cas qui demandent un traitement constitutionnel qui élimine de l'organisme toute cause de maladie.

REV. W. P. HARRISON, D. D.

NEW YORK, 51 7me Ave.—Après avoir dépensé $200, sans résultat pour un empoisonnement du sang, quelques bouteilles du Spécifique Swift m'ont guéri radicalement.

C. PORTER.

VIENNA, GA.—Ma petite fille (6 ans) et mon petit garçon (4 ans) souffraient de scrofules. Ils étaient souffreteux et chétifs. Maintenant ils sont sains et robustes, grâce au Spécifique de Swift.

JOE T. COLLIER.

LADY LAKE, SUMTER CO., FLA.—Votre S. S. S. a produit chez moi un effet miraculeux. Sans lui mon cancer à la figure m'aurait sans doute conduit au tombeau. C'est un remède sans égal.

B. H. BYRD, Agent postal.

WACO, TEXAS, 9 Mai 1888.

S. S. Co., Atlanta, Ga. :

Messieurs : Sachant que vous appréciez les témoignages volontaires, nous nous empressons de déclarer qu'une de nos clientes a recouvré la santé par l'usage de quatre grandes bouteilles de votre fameux remède. Elle souffrait depuis plusieurs années d'une faiblesse extrême causée par une maladie particulière à son sexe.

WILLIS & Co., Pharmaciens.

Nous envoyons trois livres *franco* sur demande. Tous les pharmaciens vendent le S. S. S.

THE SWIFT SPECIFIC Co.,
Drawer 3, Atlanta, Ga.
New York, 756 Broadway.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 22 décembre 1888.

—Indications : Pour la Louisiane : Beau temps, plus chaud; vents généralement du sud.

Température du 22 décembre 1888.

Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens No 143 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	44	7
Midi	54	12
3 P. M.	56	13
6 P. M.	52	11

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jesse Miller à Mlle Georgiana Bradish.
James A. Duffus à Mlle Victoria Bentelou.
Thos. D. Spriller à Mlle Leila Robertson.
Ernest Honoré Jacob à Mlle Octavia Wood.
Julius W. Rose à Mlle Clothilde Destillon.

Naissances.

Mme John Wambgems, une fille.
Mme Thomas A. Snow, une fille.
Mme Charles Lambertson, une fille.
Mme Wm. J. Herman, un garçon.

Décès.

Mme Vve Magdalena Spring, 64 ans, 438 rue Gravier.
Clara Hermina Raftery, 3 mois, 750 rue Laurel.
Mme Vve Cécile Chopes, 49 ans, 147 rue Remparts, côté Nord.
Mme Betty B. Kissella, 26 ans, 584 rue Remparts, côté Nord.
Mme Christina Louise Aickles, 60 ans, 204 rue Rousseau.
Geo. Magruder, 2 ans, rue Philip, entre Bassin et Franklin.
Mme Vve Rose Donahue, 58 ans, 125 rue Pacific, Algers.
Randall Joseph Kennedy, 1 mois, 52 avenue Pacific, Alger.
Isaac Weiss, 34 ans, Infirmerie Touro.
Mme B. Levi, 47 ans, Infirmerie Touro.
George H. Pfister, 23 ans, 596 rue Magasins.
Robert Hermann Schmitt, 55 ans, 295 rue St. Pierre.

Un nouveau cas de diphthérie rapporté du No 125 rue Toulouse.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations :

Jourdan Green à Elijah Bush, deux terrains bornés par les rues De Armas, Monroe, Franklin et Decatur—vente pour taxes—$7.

Will F. Pulham à Eugène D. Sanders, un terrain borné par les rues Baronne, Milan, Carondelet et Marengo, $345 59.

William M. LeBon à Clémentine Des Champs, un terrain borné par les rues St-Philippe, Roman, Derbigny et Dumaine, $1000.

Thos Henry Koops à Jean Joseph Williams, deux terrains bornés par l'avenue Washington, les rues Musique, Urquhart et Morales, $1800.

Mme W. H Fitzpatrick à Clément H. de Brueys, un terrain borné par les rues Baronne, Philip, Dryades et Jackson, $1850.

Ventes immobilières. — Liste des ventes effectuées hier à la Bourse d'Eucan :

Par Jas. P. Guinault.

La belle résidence Brierre, avenue de l'Esplanade, $9000.

Par Spear & Escoffier.

1. Nos 380 et 382 rue Bourgogne, $1350.
2. Coin Bourgogne et Bagatelle, $1375.
3. No 369 rue Bagatelle, $630.

Par Hoey et O'Connor.

Magasin No 20 rue St. Charles, $28,000.
Magasin No 22 rue St. Charles, $26,000.
Magasin No 24 rue St. Charles, $24,600.
Magasins Nos 123 à 131 rue des Magasins, $15,000.

Par Mather & Mosses

Deux lots encoignure Willow et Cypress, $810.

Par W. I. Hodgson.

No 186 rue Willow, $1300.
Immeuble encoignure Jackson et Magnolia, $1775.

Cour Civile.—Honoré Flotte contre Mme Catherine Fugura, pour $501.

Jackson Fire Engine Company No 18 contre la Great Southern Telegraph and Telephone Company, pour $125.

Henry Block contre Wm. Johnson, pour $259.

John White contre Mlle Marie Annie Vignes, pour $155.

Geo. Wilson contre la Great Southern Telephone and Telegraph Co., pour dommages.

Cour Criminelle.—Section A — Cécilia Butler, attaque, $2.50 ou cinq jours.

Phœbe Garrison, attaque, $5 ou cinq jours.

Recettes des recorders.—

1re cour	$134 00
2me "	156 00
3me "	45 00
4me "	7 50
5me "	15 00
Total	$357 50

Recettes de E. Jannet, secrétaire du Bureau d'enregistrement des hypothèques, $53.

E. L. Bower, promulgateur d'ordonnances privées, $39 50.

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle.—Rapport annuel.—Nous avons sous les yeux le rapport annuel d'une société mutuelle qui ressemble, au fond, à toutes les sociétés du même genre et qui s'en distingue, cependant, sous presque tous les rapports, par son ancienneté, par le nombre exceptionnel de ses membres, par sa richesse et surtout par l'admirable administration qui la dirige depuis bien longtemps et a fait sa fortune.

La Société Française date de 1839, année où fut formé le noyau de l'association actuelle. Si vous vous donnez la peine de compter, vous verrez qu'elle entrera bientôt dans sa cinquantième année; qu'elle aura à fêter son jubilé en 1889, l'année même où la France, la mère patrie, doit célébrer le centenaire de l'événement le plus important de son histoire. Il faut en convenir, la coïncidence est étrange; elle fait, de l'année dans laquelle nous allons entrer, une époque doublement solennelle pour la colonie : deux grands événements à célébrer—le centenaire de la Révolution de la métropole; le jubilé d'or de la grande société de bienfaisance de Nouvelle-Orléans.

Que de progrès accomplis par elle durant ces cinquante années! Elle n'a fait, depuis ce temps, que grossir en nombre et en prospérité; elle s'est, en avançant en âge, faite grande propriétaire; elle possède des immeubles valant peut-être $100,000. L'an dernier le nombre de ses membres, dépassait 1500; actuellement, ditons; le chiffre approche de 1600. Il n'y a rien de si éloquent que les chiffres. A la fin de l'an dernier, elle accusait 1518 membres; elle en possède maintenant 1584. On voit que nous n'exagérons pas. Quelle société mutuelle locale, et ne faisant pas partie d'un ordre répandu dans le monde entier, telles que la Franc-maçonnerie, les Odd Fellows, les Chevaliers de Pythias, qui n'appartiennent à aucune nationalité particulière, pourrait en dire autant ?

Sait-on à quelle somme s'élève le total des recettes de l'année ? à $20,766 01. A combien s'élèvent les dépenses utiles et ayant pour but d'assurer le bien-être des malades et des enfants ? à $17,820 10.

Convenons en encore une fois, il n'est pas de Société qui exerce la mutualité et la bienfaisance dans de pareilles proportions. Ses bienfaits s'étendent sur plus de 7,000 personnes, y compris les différents membres des familles des sociétaires. Elle a un asile s'étendant sur un îlot carré, où elle donne refuge, logement, nourriture et entretien aux infirmes; elle a une pharmacie admirablement organisée parfaitement approvisionnée, où l'on ne donne que des médicaments de premier ordre. Elle a quatre médecins à ses ordres; ces quatre docteurs font le service des différents districts de la ville, depuis l'extrémité supérieure jusqu'à l'extrémité inférieure, sans qu'il en coûte aux sociétaires un sou au-delà de la quotité ordinaire de $1 par mois.

Il y a, en outre, un docteur attaché à l'asile, lequel reçoit les malades qui ne peuvent se faire soigner à domicile, sans compter les pensionnaires ou malades de la Société qui y sont logés, hébergés et soignés, mieux qu'ils ne pourraient l'être dans une famille quelconque, si aisée qu'elle puisse être.

C'est ainsi que le Dr. Layton, médecin attaché à l'Asile, a soigné, pendant l'année, 123 malades, qui y ont séjourné 4000 journées, et fait 738 consultations à l'Asile même ou à domicile. Le chiffre des malades de l'année s'élève à 2586—466 dans la partie supérieure de la ville; 1644 dans la partie inférieure, et 356 aux alentours.

Nous renvoyons nos lecteurs au rapport que nous publions dans notre numéro d'aujourd'hui pour les détails que nous ne pouvons donner ici.

Nous nous bornons à publier les noms de la nouvelle administration :

Président, M. Bayle; vice-président, M. J. L. Revol; trésorier, M. Laplante; comité de finances, MM. Castel et Béret; comité de secours, MM. E. Mayle, P. Forio, J. Artigues, H. Bégué, J. Carrau; comité d'admission, MM. Chanfrau et J. B. Baus; docteurs, MM. Thos. Layton, pour l'asile; A. G. Maylié, pour la partie supérieure de la ville; Fourgeotte pour la partie inférieure; Renshaw pour les abattoirs; enfin L. Simon, secrétaire.

Nous n'en voulons pas dire davantage. Les détails que nous venons de donner sont le meilleur éloge que nous puissions faire de la société dont nous nous occupons. On conçoit, après cela, qu'elle soit aussi prospère, aussi nombreuse; c'est qu'en y entrant, on se soumettant à la formalité des quotités mensuelles, on sent que l'on donne à son argent le meilleur des placements.

Pour les orphelins.—Il y a, dans le Troisième District de la Nouvelle-Orléans, un Asile spécial pour les enfants privés de famille et d'appui. On ne peut se faire une idée du zèle déployé par certaines personnes charitables pour venir au secours de ces innocents infortunés, mais à mesure que la gêne grandit en ville, les ressources des orphelins diminuent; de sorte que ce refuge de l'enfance est dans un état déplorable. C'est surtout au moment des fêtes de Noël que ces souffrances doivent être soulagées. A cette époque de bénédiction pour tout le reste de l'humanité, les privations deviennent doublement poignantes et il est du devoir de quiconque en a le pouvoir d'apporter, ne fût-ce que son obole, pour soulager toutes ces infortunes.

Un arbre de Noël s'y élèvera aujourd'hui, à 4 heures de l'après-midi, et il y aura grande fête à l'asile du troisième district, coin Chartres et Mazant. Tous les amis de l'enfance—et ils sont nombreux parmi nous—sont cordialement invités à y assister. Aux bienfaiteurs des orphelins appartient surtout de jouir des instants de bonheur que leur charité a su procurer à ces petits malheureux. C'est une bonne occasion de faire un nouvel effort en faveur de l'Asile Ste-Marie.

A la tête de l'œuvre, nous remarquons sa Grandeur Mgr l'Archevêque F. Janssens, l'Honorable Ed. Bermudez, MM. de Armas, Ch. Seaman, Pat. Quinn, J. Fahey, E. Donnelly, Chas. Layton, P. Elizardi, J. J. Sporl, J. Connery, J. T. Gibbons et Rob. H. Bartley. On voit que l'œuvre est en bonnes mains et que nos générosités seront bien placées.

Le Camera Club.—Nous avons déjà, à plusieurs reprises, parlé des séances extrêmement intéressantes, souvent très instructives, du "Camera Club," ou club de photographes amateurs. On sait déjà que ces exhibitions nocturnes ont le don d'attirer la foule. Cette excellente société se propose d'en donner une nouvelle, vendredi prochain, en son local ordinaire, à l'Université Tulane.

Nous n'avons plus à faire l'éloge du "Camera Club"; il est dans toutes les bouches. Mais il est un acte de ce club que nous ne pouvons passer sous silence, car il fait le plus grand honneur à ceux qui en ont été les inspirateurs; il donne une idée des sentiments élevés qui les animent. Plusieurs de ses membres vont, pendant les fêtes de Noël, qui sont aussi les fêtes de la charité, donner des exhibitions de leurs vues dans les asiles d'orphelins de la Nouvelle-Orléans.

Ils mettent leur bonheur à porter la joie au milieu de ces pauvres petits déshérités, à les faire jouir des merveilles de la photographie. Ce fait seul est la preuve éclatante de l'esprit humanitaire, chrétien qui anime le club, et nous sommes sûr d'avance qu'on ira lui prodiguer, vendredi prochain, dans son local, les applaudissements qu'il mérite.

Knights of Electra.—Nous recevons la communication suivante adressée au public par le comité des Knights of Electra :

"Le prochain carnaval promet d'être l'un des plus beaux qui aient encore eu lieu à la Nouvelle-Orléans, à la fois par la magnificence et le nombre des processions.

"Il faut saisir l'occasion qui s'offre de tirer de cette fête une réclame commerciale et industrielle pour notre ville. On pourrait, par exemple, organiser une procession qui ferait défiler sous tous les yeux les industries manufacturières encore dans l'enfance qui naissent de toutes parts et qui tendent à faire de la Nouvelle Orléans un grand centre manufacturier.

"La dépense que nécessiterait l'organisation d'un semblable défilé serait presque une bagatelle lorsque l'on considère son immense résultat. Ce serait une occasion de montrer à nos voisins du Sud que nous fabriquons une grande partie des marchandises qu'ils emploient.

"Les marchands de glace, par exemple, qui sont au nombre de cinq, pourraient se réunir pour fabriquer un grand char composé d'un énorme bloc de glace, dans lequel pourraient être insérés fleurs et poissons, et qui, illuminé avec goût, serait le soir d'un effet splendide.

"Les brasseurs pourraient aussi représenter les industries par un beau char; les raffineurs pourraient imiter cet exemple, etc. Le tout composerait un défilé nouveau et attrayant.

"Notre avis est que l'on peut faire de cette procession la partie la plus intéressante des fêtes du carnaval, et si l'on entreprend quelque chose à cet égard, notre société est prête à donner son appui pour assurer le succès de l'entreprise.

"Nous aurions plaisir à connaître l'avis des manufacturiers à cet égard.

"Voir les éditoriaux des journaux quotidiens

Respectueusement,
Comité Exécutif
des "Knights of Electra."
P. O. Box 2965.

Détournement.—On a arrêté à St Louis, un jeune homme du nom de E. M. Broham, de la Nouvelle-Orléans, agent dans le Sud du Texas, pour la maison J. C. Clifford, rue Carondelet No 15. Il touchait le montant de marchandises expédiées par les maisons de la Nouvelle Orléans, lorsque celle-ci ne recevant plus de fonds a aperçut en vérifiant les comptes que leur représentant avait détourné plus de $1200.

Les chiens.—Les chasseurs de chiens ont commencé leur œuvre, au grand divertissement des gamins d'abord et de la population aussi.

Les enfants suivent par bandes le véhicule grillagé où sont enfermés les captifs, et sur le siège duquel est assis un policeman, qui suffit à grand peine à maintenir un semblant d'ordre. C'est qu'en effet la fameuse voiture sème le désordre partout où elle passe.

Les enfants la précèdent et la suivent en poussant de grands cris qui mettent les chiens en fuite. Les habitants sortent sur leurs portes et s'amusent beaucoup de cette chasse, jusqu'ici assez fructueuse, mais qui d'ici la fin de la semaine prochaine deviendra plus difficile. Le wagon est accompagné de deux individus armés de collets, et lorsqu'il est plein les chiens sont amenés aux abattoirs.

Brûlures.—Hier soir à 4 heures, une petite fille de 3 ans, nommée Lavinia Blossom a mis le feu à ses vêtements en jouant avec des allumettes, rue Foucher entre Laurel et Constance et s'est brûlée grièvement aux jambes.

—Vers la même heure, un enfant de dix ans a tiré une cartouche à blanc dans la figure d'un autre enfant nommé Frank Shone et l'a brûlé.

Chute.—Hier matin, à 10 heures, un nommé John Cousadure, âgé de 32 ans, est tombé au coin des rues Bourgogne et des Champs-Elysées et s'est blessé à la tête.

Vol.—Le 20 décembre on a volé dans le magasin de M. E. A. Brandon, rue des Magasins No 34, des plumes, porte-plumes et porte-mines en or pour une somme de $140.

Le voleur, un nommé James Bruce, a été arrêté.

Dans le fleuve.—Hier soir, à 2 heures 30 minutes de l'après-midi, un marin du nom de Martin Feron, occupé à peindre le steamship Montreal, est tombé dans le fleuve et a regagné le rivage à la nage.

Sport.—Un temps superbe a favorisé la réunion d'hier. Quarante-et-un chevaux étaient inscrits au programme.

Dead heat à la première course entre Fred. Wooley et Eldarodo, le premier vainqueur à 1½ long, le second rentré boiteux.

A la deuxième course, chute de Luke Dart et de son jockey, victoire de Lula May.

La troisième course a été pour Jimmie B., Red Leaf seconde, la quatrième pour Kitty Pease.

Les vainqueurs ont été : Fred. Wooley 7½10, Eldorado 1½1, Lulu May 1½1. Place : Get 10½1, Red Leaf 2½1, Countess 3½2, Jimmie B. 7½1, Kitty Pease 2½1.

Les courses d'après demain, Mardi, commenceront à 2 heures précises.

Mauvais traitements.—Hier, à 1 heure de l'après-midi, Mme Wilde, une jeune femme, âgée de 17 ans, mariée depuis trois mois et dont le mari est âgé de 18 ans, a porté contre celui-ci une accusation de voies de fait devant le recorder Murphy. Elle demandera le divorce dès demain.

Arrêté.—Dan. Markey, un des principaux témoins dans l'affaire Mealey et qui ne s'est pas présenté en Cour pendant l'instruction du procès a été arrêté au marché Magasin. Il a à répondre à une accusation de vol de $6, commis au No 8 de la rue Sud Bassin, au préjudice d'un chinois.

Arbre de Noël.—L'Asile du Mont Carmel, rue Piété, No 53, a élevé son arbre de Noël, Santa Claus est prié de ne pas oublier l'adresse. Qu'il ne soit aucunement embarrassé pour envoyer ses présents. Tout ce qui se mange, tout ce qui chauffe, habille ou amuse, sera reçu avec reconnaissance. L'arbre ne sera dépouillé que le dimanche après Noël, de 2 heures à 6 heures P. M.

Santa Claus, encore une fois, n'oubliez pas.

Pelican Homestead Association.—L'Association du Pelican a fait deux prêts; l'un de $600 à 39 0/0; l'autre de $600 à 28 0/0.

M. Alex. Sens a acheté à l'association un cottage de $500, avec prime de 15 pour cent.

M. Louis Montégut a obtenu un autre cottage à $890 avec 19 0/0 de prime. Deux lots appartiennent à ce cottage. Une nouvelle série sera ouverte prochainement.

Paragraphes.—Les prisonniers ont fait hier un nettoyage complet de la rue du Canal, de la levée à la rue Claiborne.

—La N. O. Telephone and Telegraph Co. a annoncé au maire que selon son désir elle ferait enlever certains poteaux dans le plus bref délai.

—Robert S. Denneck arrêté, vendredi, pour Bunch, a été remis en liberté sur l'ordre du chef de police.

—Un meeting du comité du budget sera tenu demain soir pour fixer l'allocation à consacrer aux orphelins pour l'année 1889.

—Les membres du grand et des petits jurys recevront demain le paiement de la partie écoulée.

—Le maire a annoncé son intention de veiller l'année prochaine à ce que les licences soient régulièrement perçues par la police.

DEPECHES TÉLEGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Le Conseil municipal de Paris a accepté les statues de Lafayette et de Washington.

Paris, 22 décembre—Le Conseil municipal, accepté les statues de Lafayette et de Washington, qui ont été présentées à la ville par l'Hon. Joseph Pulitzer, du *New York World*.

M. John Sherman et l'ambassade française.

Paris, 22 décembre—On croit ici que si M. John Sherman accepte le portefeuille de secrétaire d'Etat dans le Cabinet de M. Harrison, qu'il offrira à M. Blaine l'ambassade française.

Rente française.

Paris, 22 décembre. — Le trois pour cent est coté à 82 francs 80 centimes.

M. John Bright.

Londres, 22 décembre. — L'état de M. John Bright s'est amélioré.

Commission spéciale pour réviser la Constitution.

Belgrade, 22 décembre.—La Commission spéciale nommée pour réviser la Constitution a terminé son travail.

La dite commission a adopté à l'unanimité les propositions ayant trait aux prérogatives du roi Milan.

L'arrivée de Stanley confirmée!

Bruxelles, 22 décembre—Le roi Léopold a reçu de St. Thomas un télégramme qui confirme le rapport de l'arrivée de Henry M. Stanley et d'Emin Pasha sur le *Aruwhimi*.

L'arrivée de M. Gladstone à Naples.

Naples, 22 décembre.—Les étudiants de l'Université ont eu une réunion à laquelle il a été décidé de faire une ovation à M. Gladstone à la gare du chemin de fer et de l'escorter à la Villa Rendels, qui sera pavoisée de drapeaux et brillamment illuminée.

Le recteur de l'Université, ainsi qu'une députation de professeurs se rendront à la gare pour souhaiter la bienvenue à l'éminent homme d'Etat.

Explosion.

Madrid, 22 décembre—Des malfaiteurs ont fait partir un pétard-fusée à la porte de la résidence de M. Canovas del Castillo.

Peu de dommages ont été causés par l'explosion, mais la plus grande alarme a été causée parmi les habitants de la maison. Aucune arrestation n'a été faite jusqu'ici.

Le journal Correspondencial Militaire

Madrid, 22 décembre — Le journal *"Correspondencial Militaire"* a publié récemment plusieurs articles commentant sur les réformes militaires projetées.

Plusieurs officiers de l'état major général de l'armée qui ont été offensés de ces articles, sont entrés aujourd'hui au bureau de ce journal et ont assailli les rédacteurs. Ils ont été arrêtés mais relâchés ensuite sur parole.

Nouvelles de Berlin.

Berlin, 22 décembre—Le comité de secours à Emin Bey croit plus à l'arrivée de Stanley sur l'Aruwhimi, qu'à l'histoire racontée par Osman Digna de la capture d'Emin. Il a décidé de continuer les préparatifs pour l'expédition du Lieut. Wissmann, jusqu'à ce que l'on ait des détails plus précis.

Quelques membres en discutant les contradictions de la dépêche reçue de Zanzibar, sur l'arrivée de Stanley sur l'Aruwhimi avec celle du Congo, annonçant, au contraire, l'arrivée et la capture, sont arrivés à cette conclusion que Stanley est arrivé sur l'Aruwhimi, mais qu'il comptait retourner vers Emin.

Le départ du lieut. Wissman sera retardé jusqu'en février. Ce délai est causé par l'impossibilité d'obtenir le vote du bill de la Compagnie de l'Est-Afrique. L'expédition aura un double but : la délivrance d'Emin Pacha et l'appui à donner à l'abolition de l'esclavage.

On s'apprête à poser devant le sénat un bill pour lever les fonds nécessaires à la formation d'un corps de troupes indigènes, pour l'expédition.

Les idées de Wissman lui serviront probablement de base. Le lieutenant dit qu'il espère, quoi qu'il puisse arriver, que la colonisation allemande aura un succès complet. Le frère de Wissman doit en donner un devis à la fin de février.

Le cardinal Lavigerie, qui a des connaissances spéciales sur l'est de l'Afrique, donne des renseignements sur lesquels on se guidera pour l'exposition projetée.

Cinq cents hommes marchant à travers le territoire allemand de Ugunyambe à Ukiji, sur le lac Tanganyka peuvent arrêter le commerce des esclaves et réduire à l'impuissance les marchands d'esclaves. Le bill qui sera présenté suffira pour permettre une expédition sur une grande échelle.

Les journaux d'ici, qui discutent les événements de Souakim, croient à l'efficacité d'une action commune avec la Grande Bretagne sur la côte Zanzibar.

La *Gazette Allemande du Nord* dit que la Victoire de Souakim aura pour effet d'activer le mouvement anti-esclavagiste et servira peut-être à assurer la mise en liberté d'Emin.

Le comité demande qu'une force d'égyptiens, commandée par des chefs anglais, poursuive le plus tôt possible les opérations.

La *Gazette Nationale* dit que la politique énergique de l'Angleterre sur les côtes de Zanzibar, a déterminé l'Angleterre à agir dans la Mer Rouge.

L'empereur est remis de son froid. Il est allé passer en revue la garnison de Stettin.

Le soir il a dîné avec les officiers dans leur club. Il y a déployé la même énergie nerveuse qu'avant sa maladie. Il semble reporter tout au militarisme.

Il prépare de grandes manœuvres en Sibérie pour 1889. Jeudi, il a passé la revue de deux bataillons de la garde.

Il a appelé à Berlin les attachés militaires de la Prusse à St-Pétersbourg et à Paris. Tous les deux sont immédiatement arrivés et il a eu avec eux une longue entrevue.

Les Berlinois voudraient lui voir déployer cette énergie dans le commerce. Rien ne va ici et les fêtes de Noël seront tristes. La Duchesse Adelaide de Schleswig Holstein, mère de l'impératrice est très sérieusement malade; cela a fait une chute grave dans son appartement. Cette maladie a attristé la cour.

La presse semi-officielle continue à attaquer le caractère de M. R. D. Morier, l'ambassadeur anglais à St. Petersbourg.

Le but de ces attaques serait, dit-on, d'empêcher l'Angleterre d'envoyer ce diplomate à Vienne.

M. Morier demande au gouvernement de donner un démenti à l'assertion de la *Gazette de Cologne*, qui l'avait accusé d'avoir eu des relations avec Bazaine pendant la guerre de 1870, pour perdre l'armée allemande. Bien que Bismarck le déteste, M. Morier aura tout ce qu'il demande. Il a les mêmes vues que l'empereur Frédéric. C'était un ami intime de M. Von Beust. Il a longtemps résidé dans différentes capitales de l'Allemagne. Quand on avait voulu l'envoyer à Berlin, Bismarck s'y est vivement opposé. L'accusation d'avoir servi d'espion à Bazaine est peu sensée. M. Morier a longtemps été l'ami des officiers qui le détestent aujourd'hui.

L'impératrice Augusta a offert un prix à celui qui saurait construire deux hôpitaux militaires portatifs.

La Société de La Croix Rouge aura sa convention annuelle en 1889.

L'adresse des évêques de Bavière au Pape.

L'adresse des évêques de Bavière au Pape ne fait aucune allusion à la situation de l'Eglise catholique en Bavière. L'adresse dit :

"Nous souffrons avec vous, avec vous nous réclamons le rétablissement de vos droits et du pouvoir temporel; nous devons condamner les violences dont vous êtes victimes."

L'adresse conclut en priant Dieu de permettre que Sa Sainteté reste inviolable dans le métropole du christianisme.

Les affaires financières.

La Bourse s'attend à une grande activité dans les affaires; des mesures financières qui se projettent font croire à ce retour à l'activité.

Les Bleichroder vont s'entendre avec les banques hollandaises pour placer l'emprunt italien.

L'affaire Sackville à la Chambre des Lords.

Londres, 22 décembre—A la Chambre des Lords, Lord Dunraven, parlant de l'affaire Sackville, a dit : Je ne veux pas entrer dans les détails. Plus on réglera vite cette affaire, mieux cela vaudra; mais je regrette que le Parlement n'ait pas eu communication de la correspondance. J'espère qu'on le fera avant que le Parlement se sépare. Lord Sackville est-il complètement à blâmer? A-t-il commis une grosse erreur? Il est clair que si nous ne connaissons pas les faits, nous ne pouvons porter aucun jugement. Il eut été plus digne de notre part d'ignorer complètement cette affaire.

Il nous faut maintenant des relations cordiales avec ce peuple qui n'est pas un étranger pour nous. Avant tout, il nous faut un ministre pour nous représenter à Washington.

La mauvaise qualité des armes anglaises.

Londres, 22 décembre.—Relativement à la plainte qui a été proférée sur la mauvaise qualité des baïonnettes dont se servaient les troupes à Souakin, Wilkinson et fils, qui en sont les fabricants et les ont fournis, disent qu'ils ne pouvaient pas faire de bonnes baïonnettes en Angleterre, d'abord parce qu'il n'y avait pas d'ouvriers capables, puis à cause de leur incompétence, attendu qu'ils sont nouveaux dans cette industrie. L'Allemagne est maintenant le centre de cette industrie. Elle fait les meilleures épées du monde. L'excuse a été acceptée.

Rapport hebdomadaire des banques

New York, 22 décembre—Voici le rapport hebdomadaire des banques :

Réserve, diminution	$2 297 600
Prêts, augmentation	1 513 500
Espèces, diminution	1 355 200
Legal Tenders, diminutions	1 513 200
Dépôts, diminution	2 283 200
Circulation, diminution	83 000
Les banques ont maintenant	11,314,620

en plus de la règle de 25 pour cent.

X.... est un excellent garçon, mais un original qui ne fait rien comme les autres. Quelqu'un le rencontre tout essoufflé.

—Où courez vous ainsi? Vous êtes donc bien pressé?

—Ah! je suis très pressé, en effet; je vais faire une visite à mon médecin, qui est malade.

X.... a posé depuis longtemps sa candidature au conseil général, dans le canton qu'il habite.

Il y a quelques jours, une épidémie de petite vérole éclate au chef-lieu. X.... s'empresse de s'esquiver. Un de ses amis lui fait observer que cette fuite lui nuira certainement auprès de ses électeurs.

—Tant pis! répond X.... avec un geste plein de dignité, je ne tiens pas à une popularité malsaine.

La dernière de Calino domestique.

Sa maîtresse l'envoie à la boucherie.

—Tu achèteras du veau, lui dit-elle, et tu prieras la bouchère de te donner sa recette pour l'accommoder. Ma voisine m'en a dit merveille, hier.

Comme Calino revient nonchalamment, après avoir exécuté à la lettre la commission, un gros chien se jette sur lui, happe la viande qu'il tenait à la main et s'enfuit.

Alors, Calino, levant les épaules de pitié :

—Cours, cours, pauvre bête, fait-il. Tu as le veau, oui, mais la recette!

Un vieil officier qui était à Champigny raconte un mot terrible d'un fossoyeur qui enterrait les morts après la bataille.

—Mais malheureux, lui dit-il, tu viens de pousser dans la fosse un homme qui respirait encore.

—Ah! commandant, répliqua le fossoyeur, on voit bien que vous n'avez pas comme moi l'habitude.... Si on les écoutait, il n'y en aurait jamais un de mort.

Un aubergiste reçoit un jour la visite d'un ami, auquel il offre un verre de vin. Après avoir dégusté, l'ami frappe amicalement sur l'épaule de l'aubergiste et lui dit avec bonhomie :

—Ecoute, je crois bien que ton vin a plus de talent que d'esprit.

Un paysan se paye l'Opéra. Il en sort absolument désillusionné et rend compte de ses impressions à un ami.

—Leur fameux ténor. C'est moins que rien. Il y a des moments où ils sont obligés de se mettre trois ou quatre à chanter avec lui pour l'aider.

Le vieux Bolingard se marie avec la petite Suzette, une jolie fille, entourée de petits cousins très galants.

—Comment! fait Suzette, vous n'en invitez aucun à notre noce?

—Non, non, répond Bolingard; un petit cousin, c'est un chevalier du désordre de la jarretière!

Petites définitions électorales :

Profession de foi.—Où il n'est pas prouvé qu'un candidat à la députation ait la foi de sa profession.

Electeur.—*Est lecteur*.... des professions de foi et en croit souvent plus d'un mot.

Candidat.—Vient de *Candide* ou Poptimisme. En général, le candidat veut faire accroire aux électeurs que tout sera pour le mieux dans la meilleure des chambres où il sera.

Examen incohérent :

—Qu'est-ce qu'une insulte?

—Une ligne droite.

—Soit; mais qu'est-ce qu'une ligne droite?

—Le plus court chemin d'un poing à un autre.

Deux pochards endurcis s'épanchent dans le sein l'un de l'autre.

—Ah! mon vieux, fait l'un, si tu savais quel noce nous avons faite hier soir, chez le *troquet*. En deux heures, nous avons bu nos onze litres.

—A seize?

—Non, à quatre!

On cause, à la Bourse, d'un heureux banquier.

—En voilà un pourtant qui a vite fait son trou!

—A quelle lune?

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Crane	Hambourg	rue 5e
Costa Rican	Liverpool	1er dist. 20
City of Manchester	Havre	rue 6e
Carolina	Liverpool	3e dist. 25
Chaleydra	Brême	rue 4e
Darien	Liverpool	rue 4e
Glenmavis	Hambourg	1er dist. 27
Governor	Liverpool	Pic Tier
Gussie	Bluefields	Alger
Jamaican	Liverpool	rue 4e
Knutsford	Brême	4e dist. 44
Montreal	Liverpool	4e dist. 47
Olive Branch	Havre	4e dist. 44
Obuck	Havre	rue 5e
Pio IX	Barcelone et Cadix	4e dist. 40
Parole		Alger
Professor Morse	Puerto Cortes	1er dist. 15
Spencer	Liverpool	3e dist. 26
S Pizzati	Truxillo	1er dist. 14
Sumatra	....	rue 2e
Stroma	Port Limon	1er dist. 15
S Oteri	Truxillo	1er dist. 13
Wanderer	Puerto Cortes	1er dist. 15
Yucatan	Liverpool	3e dist. 32

NAVIRES.

Cora	Havre	1er dist. 31
Prince Amadeo	Havre	rue 7e

BARQUES.

Gem	Charleston	2e dist. 17
Marie Louise	Havre	1er dist. 32

BRICKS.

Marietta		Poinst

GOELETTES.

Cefalu	Jamaïque	1er dist. 13
Elsie A Bayles	Tampico	St Bernard
John K Souther	....	Gretna
Joe P Machecа	Utilla	Pic Tier
R B Locke	....	3e dist. 17

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

Arrivée.	Départ.
No 3 Lim. Ex..7:00 am	No 4 Fast Mail..7:00
No 5 Coast.....9:00 am	No 6 Coast......
No 1 Fast Mail.7:20 pm	No 2 Lim. Ex....

ILLINOIS CENTRAL.

No 1 Passen...11:00 pm	No 2 Passen.......9:1
No 3 Chic. and N. O. Lim..7:30 am	No 4 St-Louis and Chic. Ex.....6:00

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express......7:00 pm	No 51 California Express.......8:45 am
No 54 B. R. Local......10.10 am	No 53 B. R. Local......3:50 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited.11:00 am	No 2 Limited...8:35 pm
No 5 Fast line.6:30 am	No 6 Fast line..9:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........9:00 am	No. 2..........5:00 pm
No. 3..........6:25 pm	No. 4..........8:00 am
No. 5..........10:00 am	No. 6..........3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, MORGAN LINE.

No 19 Califor...3:10 pm	No 20 Califor..11 25 am
No 17 Local....6:55 am	No 18 Local....7:20 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Tous les jours excepté le dimanche—9:00 a.m. 4:00 p.m., 4 50 pm	Tous les jours excepté le dimanche. Pointe-à-la-Hache: 6:30 a.m., 5:00 pm
Dimanches seulement—10:10 a.m., 8:10 pm	Shell Beach......9:30 am. Dimanches seulement—6:00 am., 4:00 pm

EAST LOUISIANA R. R.

ABITA SPRINGS, COVINGTON.

Le dimanche.
Arrivée ......7:00 pm | Départ ....7:30 am
Tous les jours excepté le dimanche.
Arrivée.......8.45 am | Départ..........3:00 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux a vapeur.

DIMANCHE 23 NOVEMBRE 1888.

St-Louis—HENRY LOUREY et barges, à 12 m

LUNDI, 24 DECEMBRE 1888.

Washington—MABEL COMEAUX, à 5 p m
Bayou Sara—OLIVER BEIRNE, à 5 p m
Point Houmas—ASSUMPTION, à 12 m
Bayou Lafourche—LAFOURCHE à 12 m
Bas du fleuve—ALVIN, à 11 a m
Bayou Lafourche—H J DICKEY, à 5 p m

MARDI, 25 DECEMBRE 1888.

Bayou Sara—PAUL TULANE, à 12 m
Lake Providence—PARGOUD, à 5 p m
Bayou Goula—BELLE OF THE COAST, à 12 m
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 m
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 p m
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 11 a m

Fleuve et rivières.

Caire, 22 décembre—Le fleuve a 12 pieds 2 pouces et monte. Temps clair et frais. Départ, Arkansas City pour Natchez à midi; A S Willis pour l'Ohio à 2 p m.

Louisville, 22 décembre—La rivière monte—5 pieds 5 pouces dans le canal, 5 pieds 1 pouce aux chutes. Temps clair et froid.

Cincinnati, 22 décembre—La rivière a 22 pieds 2 pouces et baisse. Temps clair. Départ, DeSoto pour Memphis, Paris C Brown pour la N.-le-Orléans.

Wheeling, 22 décembre—La rivière a 11 pieds 9 pouces et baisse.

Les Passes.

Port Eads, 22 décembre 6 p. m.—Vent du nord-est. Arrivés à minuit hier steamship Excelsior capitaine Higgins de New-York, à 8 a. m. steamship Knickerbocker capitaine Kemble de New York, à ... steamship espagnol Alava capitaine Albonga de Liverpool via Porto Rico à 2.20 p m steamship anglais Strathblane capitaine Cummings de Barbades. Départs steamships Conseillor, Toledo pour Liverpool, New Orleans et Seneca pour New York.

Marchés.

Paris, 22 décembre—Les rentes 3 pour cent 82 francs 10c.

Liverpool, 22 décembre. —Coton—Calme. Ventes 7,000 balles, y compris 500 pour la spéculation et l'exportation. 7,500 balles coton américain.

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI 22 DECEMBRE 1888.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Goelette ital. Cefalu, Rivara, Falmouth et autres Bay Ja.
Steamship ang. Costa Rican, Wallace, Liverpool.
Steamship ang. Crane, Hambourg via Rotterdam.
Navire ang. Prince Amadeo, Norton, Havre.
Steamship (ang.) Stroma, M. Fabiano, Port Limon, Carthagene et Colon.
Steamship (ang.) Knutsford, Harrison, Brême, via Newport News.

ARRIVÉS.

Steamship Excelsior, Higgins, New York.
Steamship Knickerbocker, Kemble, New York.
Steamship (esp.) Alava, Albonga, Liverpool.
Steamship ang. Strathblane, Cummings, Barbades, sur lest.

BATEAUX A VAPEUR.

Paul Tulane, Libano, Plaquemine.
Whisper, Todd, Donaldsonville.
Neptune, Taylor, Bas du fleuve.
Belle of the Coast, Aikes, Bayou Goula.
Henry Lourey, Long, St Louis, avec barges.
Alice, Hope Villa.
Natchez, Leathers, Vicksburg.
Alvin, Koons, Bas du fleuve.
Joe Webre, Hotard, Golden Ranche.
A Lambert, Higby, Greenville, avec 4 barges.
Resolute, Grivot, Grand Lake avec 5 barges.

EXPORTATIONS.

ST ANN'S BAY, JE—par goelette Cefalu—71,000 pieds bois de charpente, 7000 merrains.
LIVERPOOL — par steamship Costa Rican—7522 balles coton 15,016 boisseaux mais en grenier et cargaison en transit.
HAMBOURG—par steamship Crane—700 balles coton 1752 sacs farine graine coton 300 barils huile graine coton.
HAVRE—par navire Prince Amadeo—5433 balles coton 18,000 douves.
PORT LIMON—par steamship Stroma—450 colis vivres 32,500 pieds bois de charpente.
BREME VIA NEWPORT NEWS—par steamship Knutsford—5044 balles coton 15 boucauts tabac.

IMPORTATIONS.

PUERTO CORTEZ—par steamship Wanderer—5,000 régimes figues bananes Macheca Bros—$200 en espèces Hy Galt.
LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship Professor Morse—11,000 régimes figues banane 20,000 cocos S Oteri.
VERA CRUZ—par steamship Governor—$1500 en espèces Lucas E Moore & co—425 colis café 112 sacs café Schmidt & Ziegler—81 mattes café P Thompson et cargaison en transit.

Arrivages de produits.

PLAQUEMINE—par steamer Paul Tulane—148 boucauts sucre 489 barils sucre 483 barils melasse et fret assorti.
DONALDSONVILLE—par steamer Whisper—193 boucauts sucre 481 barils sucre 196 barils melasse et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par steamer Neptune—326 barils sucre 97 barils riz 342 sacs riz brut et fret assorti.
BAYOU GOULA—par steamer Belle of the Coast—277 boucauts sucre 98 barils sucre 459 barils melasse 9 sacs coton en graine et fret assorti.
ST LOUIS—par towboat Henry Lourey et barges—193,715 boisseaux mais en grenier et fret assorti.
HOPE VILLA—par steamer Alice—25 balles coton.
VICKSBURG—par steamer Natchez—3651 balles coton 84 sacs graine coton et fret assorti.
BAS DU FLEUVE—par steamer Alvin—386 barils sucre 181 barils melasse 158 sacs riz brut 1 barils riz 31 barillets sirop et fret assorti.
GOLDEN RANCHE—par steamer Joe Webre—150 barils melasse et fret assorti.
GREENVILLE—par steamer A Lambert et barges—42,000 sacs graine coton 5000 sacs farine graine coton et fret assorti.
GRAND LAKE—par steamer Resolute et barges—48,950 sacs farine graine coton.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—403 sacs riz brut et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC RR. COMPANY—862 balles coton 4 wagons graine coton 559 boucauts sucre 1260 barils sucre 1329 barils melasse 7 barils fond de citerne 191 sacs riz brut 267 sacs graine coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2516 balles coton 1 wagon graine coton 370 sacs graine coton 800 sacs farine graine coton 84 boucauts sucre 127 barils sucre 125 barils melasse et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—3755 balles coton 700 sacs farine graine coton 1 wagon farine graine coton 200 sacs gousses graine coton 758 sacs tourteaux 32 boucauts sucre 196 barils sucre 189 barils melasse et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE RR.—689 balles coton 1 wagon tabac et fret assorti.
N. ORLEANS & NORTHEASTERN RR.—914 balles coton et fret assorti.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.

Goelette Thomas McDonald, ——, en ch. 17 nov
Goelette Adele Thackara, Kinney, partie 17 nov
Steamship Chalmette, Adams........parti 18 déc
Steamship Louisiana, Gager.........parti 22 déc
Steamship El Monte, Hawthorne.....parti 22 déc

LIVERPOOL.

Steamship Sculptor, Ashead..........parti 17 nov
Steamship Bernard Hall, Alexander. parti 22 nov
Steamship West Indian, Bertie.......parti 24 nov
Steamship Norfolk, Woolston.........parti 28 nov
Steamship Statesman, Edgar..........parti 1er déc
Steamship Editor, Chandler..........parti 7 déc
Steamship Inventor, Jones............parti 16 déc
Steamship Australian, Peters.........parti 15 déc

LONDRES.

Steamship Sultan, Cobb................parti 24 nov
Steamship Ocean King, Gould........parti 7 déc

SWANSEA

Steamship Sultan, Cobb................parti 23 nov
Steamship Federation, Pinkham......parti 7 déc

BREME

Barque H L Routh, Kirby...............partie 14 déc

ANVERS

Steamship Marseille, Mollière........parti 22 nov
Steamship Nantes, Maguient...........parti 17 déc

MARSEILLE.

Barque Teresina, Umani................parti 19 nov

BORDEAUX.

Steamship Marseille, Mollière........parti 26 nov

PALERME

Steamship Austerlitz, Fraser.........parti 27 nov
Steamship Columbia, Mitchell........parti 1er déc

MESSINE

Steamship Austerlitz, Fraser.........parti 1er déc

GENES.

Steamship Olympia, Swain.............parti 13 déc
Barque Archangelo, Consigliere.......partie 23 nov

CARDIFF.

Steamship St Bernard...................parti 19 nov

CASTELLAMARE

Barque Peppina Mignano, DiMartini....
....partie 27 sept

MONTEVIDEO.

Barque Ornala, Patruzo...............partie 5 oct

RIO DE JANEIRO.

Navire Melmerby, Smith...............parti 7 nov
Navire Riverside, Langdon............parti 24 nov

BUENOS AYRES

Steamship Albany, ——...............parti 11 déc
Steamship Tenterden, ——...........parti 13 déc

BUREA...

Bruits d...

Toto, pratique ... ntore.

Dernièrement, ... avec sa famille, ... à passer et ... Toto, bravement qu'il possède ...

La mère le ... —Tu trouves que ... ta mère ?

—Mais ...

—Eh bien ! pour bien gentille, tu peux!...